

+

Eloge funèbre de M. le Professeur Pierre Lacroix.

Point n'est besoin de dire combien le décès du professeur Lacroix nous a tous bouleversés ? Que des êtres de choix soient rappelés par le Seigneur pour rejoindre la "maison du Père" ne doit pas nous surprendre, bien que la mort soit toujours pour nous cet événement mystérieux et terrible dont le Christ lui-même ressentit la crainte jusqu'à l'angoisse. Mais cette fois, les circonstances ont fait de ce départ une offrande douloureuse. Rien ne laissait prévoir ce départ subit. Le Professeur Lacroix, en compagnie de son épouse, revenait de vacances et regagnait Louvain par le chemin des écoliers : il avait voulu revoir l'église de Tournus et s'arrêter à Autun pour admirer sa splendide cathédrale : ce fut la dernière vision de beauté qu'il emporta avec lui . . . Ayant décidé de faire étape à Troyes au lieu de rentrer directement à Louvain, - se sentait-il mal ? - c'est là qu'en quelques instants il fut foudroyé par la mort.

Je suis certainement l'interprète de votre sentiment unanime : la perte que représente la mort du professeur Lacroix pour ses proches, pour ses amis, pour l'Université Catholique de Louvain, pour le monde universitaire et médical, est aussi lourde qu'imprévue. Nous n'avons jamais connu malade celui que nous pleurons aujourd'hui. Tous nous savions quel rôle il jouait dans les rouages de notre Faculté de Médecine et dans plusieurs Conseils nationaux ou internationaux. Notre Université savait qu'elle pouvait compter sur lui, qu'elle pouvait s'en remettre, les yeux fermés, à un collaborateur à la fois riche d'une expérience déjà longue, et apparemment encore capable d'assumer, des années durant, des responsabilités exceptionnelles. Une nouvelle fois, notre désarroi est profond, et, en des circonstances comme celle-ci, nous devons faire effort pour ne pas ressentir avec une pointe d'amertume, ce que la condition humaine peut avoir de déroutant et d'accablant ; nous devons presque nous faire violence pour ne pas nous abandonner à une déprimante méditation sur la fragilité de l'existence humaine, et sur les coups auxquels est exposée une Institution qui a besoin, comme de

pain, de nombreux hommes de premier ordre.

Et pourtant tel ne saurait être notre dernier mot en ce moment.

Durement frappés une nouvelle fois, nous devons, cette fois encore, faire face tous ensemble. Déjà notre dignité d'hommes nous le commande : à combien plus forte raison notre vocation de chrétiens.

Nous pouvons nous laisser émouvoir, nous ne saurions nous laisser abattre. Nous avons certes le droit de ressentir jusque dans notre coeur le déchirement de la séparation : le brusque départ d'un homme si attachant est, pour notre sensibilité même, une très rude épreuve.

Mais notre coeur même doit raison garder : il convient aussi que lucidement nous prenions la mesure de ce que furent l'oeuvre et la personnalité du défunt, et que nous fassions l'inventaire des dons qu'il nous a faits : nous le devons à la vérité, nous le devons à sa mémoire. Bien plus : il faut que, comme chrétiens, nous rendions grâces à Dieu de ce qu'il nous accorda en la personne de son serviteur ; il faut que, comme croyants, nous exprimions notre foi en la dimension spirituelle de sa vie laborieuse. C'est dans cet esprit que nous désirons retracer ici la carrière du disparu.

*

✕

✕

Pierre Lacroix était né à Farciennes le 3 mars 1910. Il fut élevé dans un milieu profondément chrétien. Son père, receveur des P. T. T. de la région de Charleroi, était un homme d'oeuvres unanimement respecté. Pierre fit ses études secondaires au Collège du Sacré-Coeur des Pères Jésuites à Charleroi. Elles furent brillantes. Il manifesta, dès ses jeunes années, une double attirance, dont le cumul est assez rare : d'une part, il se sentait porté vers les sciences exactes, et d'autre part, il avait un goût profond des lettres. Il avait d'abord songé entreprendre des études d'ingénieur ; il s'y serait engagé si sa famille n'avait pas considéré qu'il était raisonnable de faire sa scientifique sur place, alors que de son côté il considérait qu'il avait épuisé les charmes du collège local ; il se tourna alors vers la médecine. Il fut proclamé docteur en médecine de l'Université Catholique de Louvain.

en 1933, avec la plus grande distinction. Dès 1928, et jusqu'en 1935, il participa activement à de nombreuses recherches dans le laboratoire de cytologie du professeur Victor Grégoire. D'octobre 1933 à janvier 1936, il fut assistant full-time de chirurgie dans le service universitaire du professeur Georges Debaisieux. Il fut lauréat du Concours des bourses de voyage du gouvernement en 1935, Belgian American Graduate Fellow in Orthopaedic Surgery à l'Université d'Harvard de septembre 1936 à septembre 1937, date à laquelle il revint comme chargé de cours à notre Université. En 1941, il fut nommé professeur ordinaire.

Nombreuses sont les distinctions scientifiques et honorifiques qui lui furent, à juste titre, attribuées et les prix qui lui furent décernés : Docteur honoris causa de l'Université de Strasbourg en 1969, lauréat de l'Académie royale de médecine de Belgique en 1943 (Prix Alvarenga) et en 1959 (Prix Pfizer), Steindler Award de l'American Academy of Orthopaedic Surgery, lauréat de l'académie de chirurgie de Paris en 1943, en 1945, en 1951 et en 1963, lauréat de l'académie nationale de médecine de Paris en 1948, Belgian american advanced fellow in orthopaedic surgery, Columbia university en 1951, titulaire depuis 1954 de la clinique chirurgicale orthopédique (succédant pour cet enseignement à Monsieur G. Debaisieux, admis à l'éméritat) et de la médecine opératoire, chargé d'organiser le service de chirurgie orthopédique des cliniques universitaires St Pierre à Louvain et chef de ce service depuis 1954. Titulaire depuis 1955 de la pathologie chirurgicale (orthopédie et traumatologie), Belgian american honorary advanced fellow en 1955, visiting professor in the faculty of medicine University of St Andrews Scotland, 1956, "Litchfield lecturer", in the university of Oxford en mars 1957, élu membre correspondant de l'Académie royale de médecine de Belgique le 30 novembre 1957, et membre titulaire en 1969, membre depuis 1958 et ancien président du comité scientifique du fonds de la recherche scientifique médicale de Belgique, membre d'honneur de la société française d'orthopédie et de traumatologie en 1959, organisateur du symposium international "Radioisotopes and bones" à Princeton U. S. A. en 1960, membre étranger des comités de rédaction de la revue de chirurgie orthopédique (Paris), du Journal of Bone and Joint Surgery et des Excerpta Medica

(section orthopédie-traumatologie), membre du comité de programme du congrès de la société internationale de chirurgie orthopédique et traumatologie, à Paris en 1966, président du symposium sur le "Skeletal Tissues" au 24e congrès international des sciences physiologiques à Washington en août 1968.

Il était en outre président de la commission d'agrégation des médecins spécialistes au Ministère de la Santé Publique, membre du conseil des hôpitaux, membre titulaire et ancien président de la société belge d'Orthopédie et de Traumatologie, membre de la société belge de chirurgie, membre de la société internationale de chirurgie, d'orthopédie et de traumatologie.

Dans notre institution elle-même il fut doyen de la faculté de médecine de 1963 à 1967. Il était directeur médical des cliniques universitaires St Pierre et membre du comité de gestion de l'hôpital à la commission d'assistance publique de Louvain. Il était directeur des services chirurgicaux et chef du service d'orthopédie et de traumatologie. Il était encore président de la commission générale de programmation du campus de la future faculté de médecine à Woluwe St Lambert. Elu conseiller scientifique pour la faculté de médecine en 1969, il faisait partie du conseil d'administration, du conseil académique et du bureau exécutif de l'Université Catholique de Louvain.

Le professeur Lacroix fut invité à faire de nombreuses conférences dans les universités étrangères : à Londres en 1946, dans plusieurs universités américaines en 1951, à Strasbourg en 1955 et à St Andrews en Ecosse en 1956, à Paris en 1957.

Il prit une part active à de nombreux congrès à la demande de leurs organisateurs ; qu'il nous suffise de citer les principaux : le symposium sur l'ossification, au congrès international de biochimie à Paris en 1953, la Second radio-isotope conference à Oxford en 1954, la "Gordon Research Conference" aux Etats-Unis en 1954, la Ciba foundation conference à Londres en 1955, le Symposium national sur les radio-isotopes à Bruxelles en 1955, le colloque international sur les homogreffes organisé par le C. N. R. S. à Paris en 1957, la conférence internationale

sur les radioisotopes à Paris en 1957, les diverses réunions de l'European Symposium on Calcified Tissues à Oxford en 1963, à Liège en 1964, à Davos en 1965, à Leiden en 1966, à Bordeaux en 1967, à Lund en 1968, les divers congrès de la société internationale de chirurgie orthopédique, à New York en 1960, à Vienne en 1963, à Paris en 1966. Enfin il fut plusieurs fois rapporteur à diverses réunions scientifiques, notamment à la XIXe réunion des physiologistes de langue française en 1951, au 15e congrès de la société internationale de chirurgie en 1953, au congrès belge de chirurgie en 1956.

Disons également que nombreuses furent ses publications : plus d'une centaine d'ouvrages et d'articles sont de sa plume ou ont été publiés avec la collaboration des membres des équipes de son laboratoire.

*

✕

✕

Au delà de ce bref curriculum vitae assez sec, nous voudrions retracer ne fut-ce qu'en quelques traits l'image de ce savant, de ce professeur, de ce grand homme.

Profondément attaché à la recherche fondamentale, le professeur Lacroix a su organiser, tout au long de sa carrière universitaire, un remarquable programme sur le tissu osseux. Il avait le souci d'établir une interpénétration entre la pratique hospitalière et le laboratoire. Aussi, avait-il voulu, comme il l'a écrit, "ordonner la recherche fondamentale de façon à la polariser sur quatre thèmes majeurs : l'histophysiologie normale des tissus squelettiques chez l'adulte, l'origine et le développement de ces tissus, leur vieillissement, et, enfin, leurs réactions aux agressions". Tel fut, depuis de nombreuses années, et tel était, hier encore, le but de ses propres travaux et de ceux qu'il dirigeait.

Le développement de ce programme a commencé en 1949 par une

étude sur les mécanismes de l'ostéogénèse. Il s'est poursuivi par une série de quatre thèses d'agrégation de l'enseignement supérieur dont il fut le promoteur et par ses nombreuses publications sur la structure et le métabolisme du tissu osseux, sur l'évolution des fractures et leurs répercussions.

Depuis 1949, son livre sur l'organisation des os, traduit en plusieurs langues, a marqué profondément les recherches effectuées à travers le monde sur le tissu osseux, et reste aujourd'hui encore, un ouvrage de référence. Plusieurs notions fondamentales de l'histologie osseuse restent attachées à son nom, -notamment la virole péri-chondrale de l'encoche d'ossification dont l'importance dans l'organisation et la fonction des tissus rejoint les découvertes d'un Arthur Van Gehuchten -, et le classent parmi les savants de réputation internationale. A la suite des acquisitions plus récentes auxquelles il avait largement contribué, il avait manifesté l'intention de faire une nouvelle synthèse avec le talent unique qu'on lui reconnaissait. Plusieurs ébauches de manuscrits avaient été successivement composées, en particulier une étude sur le remaniement osseux et un travail inachevé sur le vieillissement du squelette. Son renom international était si marquant qu'il avait été chargé par le Comité de la société internationale de chirurgie orthopédique et de traumatologie d'organiser le programme scientifique de la recherche fondamentale en orthopédie pour la session de 1972.

Faut-il rappeler qu'il fut un novateur dans l'étude du tissu osseux.? Pour sortir des sentiers battus, il sut renouveler les techniques. C'est en 1952 qu'il appliqua le premier l'examen comparatif de la microradiographie et de l'image histologique. C'est dans son laboratoire que fut précisé par Jacques Vincent le liseré pré-osseux. C'est sous sa direction que fut réalisée la première étude importante du radiocalcium dans le tissu osseux. C'est grâce à lui que de nouveaux marqueurs fluorescents furent découverts et appliqués à l'étude des fractures.

Faut-il rappeler la rigueur avec laquelle il analysait un sujet de recherche ou un travail en cours, sans jamais formuler une critique discourtoise et en évitant de se disperser dans l'examen simultané de plusieurs thèmes.?

Travailleur acharné, il mûrissait longuement un projet avant de lui donner forme. Une fois réalisé, il le soumettait non seulement à la critique de ses collaborateurs directs mais il s'assurait auprès de ses collègues, même en dehors de la faculté de médecine, de la valeur des méthodes employées. Au terme de chaque publication importante, il avait le souci de toujours dépasser ses propres conclusions en suggérant de nouvelles hypothèses de recherche. Il considérait en effet que tout travail n'était pas une fin en soi et qu'il ne représentait qu'une facette isolée d'un problème plus général. Il s'en pénétrait entièrement au point que, se promenant, apparemment perdu en rêveries, il réfléchissait aux problèmes de biologie osseuse, pour le lendemain, enthousiaste, communiquer à ses proches collaborateurs une nouvelle explication d'un phénomène souvent observé mais non encore compris.

Dans sa discipline, le professeur Lacroix était un maître, et cette maîtrise était faite d'une miraculeuse rencontre entre une belle intelligence et une parfaite honnêteté scientifique; c'est pourquoi ses oeuvres écrites, -en particulier, - laissent un sentiment de perfection. Il avait l'esprit clair, lumineux; il possédait à fond les bases scientifiques de sa spécialité, et il avait le don de s'exprimer avec une élégante concision. Ses apports personnels au progrès de la chirurgie osseuse étaient fondés sur un travail dont l'honnêteté était poussée jusqu'au scrupule; il était impensable qu'il se fût payé de mots ou qu'il eût biaisé avec les plus rigoureuses exigences de la recherche.

Professeur, Pierre Lacroix l'était dans tout son comportement. Son attitude exprimait le souci constant d'être clair, précis et imagé. Lorsqu'il faisait un exposé, il se voulait persuasif pour faire passer son savoir à ses auditeurs.

Juste après la guerre, dès le début de sa carrière et tout au long de celle-ci, il a voulu développer au maximum de ses possibilités la branche qu'il avait choisie à savoir l'orthopédie qui, à l'époque, était mal définie et assez méconnue. Il fut d'ailleurs, en Belgique,

le premier titulaire d'une chaire consacrée à cette discipline. Malgré les difficultés inévitables, il réussit à créer un outil de travail dont bénéficient largement ses collaborateurs.

Nonobstant, ses nombreuses responsabilités universitaires et nationales, il voulait participer activement à la vie de son service. Chaque semaine, il tenait à être présent au chevet des malades et s'inquiétait de l'évolution de chacun d'eux en particulier. Chaque jour au surplus, il désirait être informé de l'état des nouveaux arrivants.

Toutes les discussions devant une radiographie étaient l'occasion d'une description originale d'images apparemment banales. Il faisait le lien entre le chercheur et le clinicien.

*

*

*

Lorsque dans le courant de l'année 1961, la Commission d'Assistance Publique de Louvain fut tenue légalement d'ériger un comité de gestion distinct pour l'hôpital dans lequel devait siéger un médecin responsable des services médicaux, l'Université fit appel aux services du professeur Lacroix pour remplir cette tâche délicate.

Délicate elle l'était à un double point de vue. D'abord vis-à-vis de la commission d'assistance publique et de la ville de Louvain. En effet, la tâche du nouveau directeur médical fut d'assurer, en collaboration avec les services de la C. A. P., le développement harmonieux du secteur médical et de défendre au sein du comité de gestion les intérêts légitimes de l'Université.

Le renom scientifique du Professeur Lacroix, sa connaissance parfaite de la faculté de médecine et de l'université, joints à ses talents personnels de fin diplomate et de conciliateur lui ont permis, à travers les vicissitudes de l'évolution politique des dix dernières années, de maintenir un climat de confiance entre les partenaires et de promouvoir

le développement des services médicaux de pointe à l'hôpital.

A l'intérieur même de l'hôpital ensuite, il lui incombait d'assurer l'équilibre entre les diverses disciplines médicales en expansion, de coordonner les efforts hospitaliers avec les souhaits de la faculté de médecine, de faire face aux demandes d'amélioration des conditions de travail en locaux ou en rémunération du personnel, de mettre en place une administration qui fasse le lien entre les utilisateurs, la commission d'assistance publique et l'université.

Dans l'exercice de cette fonction, le professeur Lacroix alliait deux grandes qualités : la prévoyance et la sagesse. Opposé à une méthode autoritaire, il savait intervenir avec force lorsque l'enjeu lui paraissait important. Fin connaisseur de la psychologie humaine, il observait avec un humour dont il ne se départit jamais, ce milieu de travail particulièrement dense dans lequel se mouvaient de fortes personnalités. Il écoutait toujours ce que chacun avait à lui dire, le plus souvent en hâte dans un corridor de l'hôpital, sans donner de réponse immédiate mais sans oublier la requête. Habituellement il laissait mûrir les situations parce qu'il savait que les solutions proposées demandaient, pour se réaliser, la convergence de nombreux facteurs et de plusieurs démarches à échelonner dans le temps, et aussi parce qu'il souhaitait impliquer dans la décision même celui ou ceux qui lui avaient posé le problème. Prudence et sagesse s'alliaient ainsi en lui à un souci primordial de faire prendre à chacun ses responsabilités, en particulier là où elles devaient aboutir à un travail médical d'équipe.

Au fil des années, le professeur Lacroix fut amené à participer sur le plan national à l'évolution des problèmes hospitaliers et de l'expansion universitaire.

Il avait une méthode très personnelle dans la conduite des réunions qui consistait à parler le dernier après que la majorité des membres eussent exposé leur point de vue. Dans des débats parfois passionnés, cette méthode lui permettait de donner un avis qui faisait d'autant plus autorité qu'il était absent d'éléments subjectifs et qu'il concernait le

centre même de la question tel qu'il ressortissait du débat antérieur. S'il prenait quelque distance par rapport à la technicité de certains dossiers, sa grande lucidité et son expérience lui permettaient de se situer au niveau supérieur des débats et de s'y faire écouter.

Sa présence dans les nombreuses commissions nationales ou inter-facultaires dont il faisait partie, lui permettait de poser discrètement les jalons qu'il avait longuement médités en vue d'assurer non seulement un haut degré scientifique à l'exercice de la médecine dans nos cliniques actuelles mais surtout en vue de préparer l'insertion et le développement facultaire et hospitalier dans le nouveau campus de Woluwe St Lambert qui lui tenait tant à coeur.

Chacun connaissait et aimait le professeur Lacroix aux cliniques. Son apparition furtive et rapide à travers le complexe hospitalier, de son service à son laboratoire ou à la direction, à toute heure du jour et pendant les week-ends, lui permettait de savoir dans le détail ce qui se passait et d'encourager d'un mot amical au passage.

Il lui arrivait aussi d'arpenter les rues de Louvain d'un pas plus lent, les mains derrière le dos et les yeux rivés au sol ou fixés à l'horizon, lorsqu'il était absorbé par une question difficile.

Sur le plan personnel, il se montrait détaché des honneurs dont il jugeait avec humour la vanité, aussi bien que de l'argent. Dans la distribution des honoraires privés de son service ne s'était-il pas réservé volontairement, et, comme il l'a affirmé, dans un but d'exemple, seulement 1% du pool de son service. L'administration de la clinique devait lui demander parfois à plusieurs reprises d'indiquer les honoraires à demander aux malades, chose qui lui causait un réel désagrément.

Enfin, il ne ménageait aucun effort pour encourager et pousser en avant ses plus intimes collaborateurs. Il se montrait heureux d'accueillir ceux ou ceux qu'il estimait pouvoir le seconder dans ses nombreuses fonctions. Progressivement il déléguait son autorité, gardant un rôle de conseil plutôt que de tutelle. C'était là accomplir réellement un rôle de maître.

Ce qui était le plus apparent, chez le professeur Lacroix, c'était une exquise distinction, faite de réserve, de correction, d'urbanité. L'homme ne se livrait pas facilement, mais ses gestes élégants, sa langue pure et sobre dénotaient le véritable gentleman. S'il pouvait paraître parfois quelque peu solennel dans ses activités officielles, il était par contre avec ceux auxquels il avait donné son amitié et qu'il voyait dans le privé, enjoué et plein d'un sens profond de l'humour, assorti d'un brin de causticité. Il était attentionné et de bon conseil. C'était un ami sûr.

Le professeur Lacroix nous paraissait incarner d'emblée un trait distinctif du médecin de classe, un legs caractéristique de la tradition médicale : une sorte de souveraine et aristocratique discrétion. Discrétion qui évoque si bien le premier devoir du médecin, à savoir le culte du secret professionnel, cette exigeante discipline, qui s'impose à celui qui est, - à tout le moins dans l'ordre humain, - le dépositaire des confidences les plus délicates.

Le professeur Lacroix n'a jamais cherché à se mettre en avant, et la tentation de la vanité ne l'a pas effleuré. Son dévouement aux autorités académiques n'avait rien d'os tentatoire, et était aux antipodes de toute flagornerie; même vis-à-vis de ses collaborateurs et de ses amis, il craignait par dessus-tout, non seulement de heurter ou de blesser, mais même d'être importun ou de paraître envahissant. Sa réserve confinait, pourrait-on dire, à une volonté d'effacement. Mais si, comme on l'a dit, " tout ce qui est excessif est insignifiant", et si un certain sens de la mesure et de l'harmonie révèle l'oeuvre artistique comme aussi ce qu'il y a de plus humain dans l'homme, le professeur Lacroix aura été une sorte d'esthète et en tout cas un très grand humaniste.

La littérature et la langue française restèrent toute sa vie son violon d'Ingres. Il connaissait tous les grands auteurs, mais aussi les "petits

maîtres" dont il excellait à repérer les meilleurs passages et, servi par une mémoire excellente, à les citer à ses amis. En même temps, il entretenait un culte de la langue correcte. Il n'est guère d'ouvrages sur les subtilités de la langue française qu'il n'ait pas dépouillés attentivement. Il était d'ailleurs parti pour ses dernières vacances en emportant les Poésies de Paul Valéry, son auteur préféré dont il pouvait citer par coeur de nombreux passages.

*

*

*

Ceux qui ont approché de plus près le professeur Lacroix ont su que toute sa méthode de travail s'inspirait encore, et très profondément du même sens de la mesure, d'un grand respect des personnes et d'une déontologie axée tout entière sur un extrême sentiment de délicatesse. Que ce fût vis-à-vis de ses malades, de ses jeunes collaborateurs ou de ses collègues chevronnés : jamais il ne demandait quoi que ce soit à la soumission servile, jamais il n'entendait faire sentir la supériorité de son savoir ou l'autorité de sa fonction. Il approchait chacun avec précautions, il aimait persuader dans le dialogue et par la douceur, il avait une patience infinie, ne retirant jamais sa confiance à ceux à qui il l'avait donnée, même si les bénéficiaires ne le lui rendaient pas toujours. Il avait une claire vue des objectifs à poursuivre, mais il comptait avec le temps. Dans la négociation, il avait une maîtrise de lui-même qui tenait du prodige; on ne peut se le représenter cédant, fût-ce un instant, à une tentation d'emportement. Mais sa volonté était tenace, et s'il pliait, il ne rompait point. Et, en fait, son aimable obstination vint à bout de bien des obstacles. Bref, son "authenticité" composée de savoir et de savoir-faire, faisait du professeur Lacroix l'un des collaborateurs-nés des autorités académiques; il était par excellence, ce que l'on voudrait appeler - en dépouillant le mot de toute nuance commerciale, - une valeur sûre.

*

*

*

Le professeur Lacroix a payé son tribut à la souffrance sous des formes bien diverses.

Il fut d'abord, pourrait-on dire, un homme divisé. Il était, par toutes ses fibres, l'un de ces universitaires qui, s'il avait pu être laissé totalement à l'enseignement et à la recherche, eût parcouru une carrière plus prestigieuse encore. Mais la gamme de ses dons était trop variée : il était aussi de ces hommes qui, sans rien faire pour être remarqués, se laissent aimablement requérir par leurs chefs, et acceptent des tâches de direction, où l'autorité du savant doit pouvoir se doubler d'exceptionnelles qualités humaines. Tâches qui, dans une société aussi complexe que la nôtre, ne font que s'alourdir toujours davantage, et finissent par peser terriblement. Ce poids de journées accablantes, le défunt l'a porté dans le silence, soutenu, il est vrai, par une épouse admirable qui tenait à l'Université autant que son mari.

A la souffrance de se sentir tiraillé entre ses projets d'homme de science et ses responsabilités de directeur d'hôpital, de conseiller scientifique et d'administrateur de l'Université, s'ajoutèrent inévitablement les aleas de cette "lutte dans les ténèbres" que constitue aux dires d'un défunt recteur de Louvain, le labeur administratif. La direction médicale d'un grand hôpital, soumis par surcroît à un processus de complète transformation, la prise en charge d'un tout nouvel hôpital à construire loin du premier : voilà des tâches dont il n'est pas imaginable qu'elles ne réservent de nombreuses déceptions. Cette souffrance, de nouveau, le défunt l'a portée courageusement, et peut-être a-t-il subi jusque dans son organisme les contre-coups de pareil combat.

Nul doute que si le professeur Lacroix accepta ainsi une existence presque effacée, obstinément vouée à des travaux harassants, ce ne fût, en définitive, par amour de l'université, par estime des valeurs chrétiennes, et, en toute dernière instance, par fidélité à sa vocation de chrétien. Tout cela, encore une fois, dans le silence et la persévérance. Sa religion, assurément, fut aussi discrète que toute sa personne.

et toute sa vie; elle n'en fut pas moins précieuse aux yeux de Dieu, comme elle fut sereinement édifiante pour nous tous.

*

*

*

Nous remercions le cher disparu pour tout ce qu'il nous a donné; nous disons merci à son épouse, aux membres de sa famille, à ses amis et à ses collaborateurs, bref, à tous ceux qui l'ont aidé à être ce qu'il fut, et lui ont permis de nous aider bien mieux encore que s'il avait été un homme seul. Nous rendons grâces au Seigneur qui nous avait donné un homme si complet; malgré nos meurtrissures, nous confessons que la sagesse divine" a tout disposé avec suavité". Ceci nous le comprendrons mieux au fil du temps, quand mûriront les fruits semés par notre ami dans la souffrance et dans la probité. Car les années qui viennent ne manqueront pas de révéler davantage encore la solidité de ses oeuvres; les médecins formés par le professeur Lacroix resteront pénétrés de ses leçons d'homme et de savant, et la future faculté de médecine de Woluwe portera témoignage à celui qui en aura été l'un des principaux fondateurs. Oui, du vénéré disparu, il restera bien plus qu'un souvenir serein : après lui subsisteront des hommes et des institutions marqués profondément de son empreinte.

Mais au titre de notre amitié pour lui, notre défunt nous demanderait, s'il le pouvait, un dernier service, en mémoire de ce qu'il a fait : il nous exhorterait, - et toujours avec la même délicatesse, - à oeuvrer vaillamment nous aussi, au service des hommes et du Seigneur. Pussions-nous lui donner généreusement ce dernier gage de notre amitié.

C'est pourquoi, Madame Lacroix, ^{vous} qui avez été l'épouse aimante et compréhensive de ce grand professeur qui a donné sa vie, au sens propre du terme, pour son université, après vous avoir exprimé la profonde admiration et l'affectueuse gratitude de toute l'Université Catholique de Louvain, vous me permettrez d'oser demander une

dernière chose à votre mari, moi qui lui en ai tant demandées :
" Que de la Maison du Père où il est retourné, au moment où comme
Moïse il apercevait la terre promise, le professeur Lacroix, uni
maintenant au Christ, veuille bien nous aider tous, chacun dans notre
fonction respective, à être les exécuteurs fidèles du testament qu'il
nous a laissé".

-:-

Louvain, le 16 septembre 1971

Mgr Ed. Massaux
Recteur